

# Georges Auric

## 1899-1983



Dessiné par René Dessirier  
d'après une photo de Man Ray  
© ADAGP/Man Ray Trust, Paris 1992

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 11 avril 1992  
à Lodève (Hérault)

Vente générale le 13 avril 1992

“Je ne serai jamais musicien” malgré le jeune Georges Auric alors qu’il vient de prendre sa première leçon de violon. Du haut de ses huit ans, l’enfant a trouvé l’expérience douloureuse. Fort heureusement pour l’Art, la découverte du piano le réconcilie avec la musique. Il pressent alors que là est son avenir.

Né à Lodève en 1899, Georges Auric commence ses études au conservatoire de Montpellier. Vers 1909, il écrit ses premières compositions et, à l’âge de quatorze ans, décide de s’installer à Paris. Ses parents abandonnent tout pour l’y accompagner. L’adolescent y rencontre Maurice Ravel et joue même devant lui une de ses compositions. Puis il fait la connaissance d’Albert Roussel qui lui donnera la possibilité de se produire en public. Il se lie

d’amitié avec Erik Satie, mais leur relation se terminera dans la brouille, au grand regret de Georges Auric.

Inscrit à la *Schola cantorum*, il suit la classe de composition de Vincent d’Indy. L’élève voue une admiration particulière à Satie, Stravinski et Chabrier mais reconnaîtra plus tard qu’il est “allergique” à Bruckner. Membre du *groupe des Six*, c’est lui qui illustre le mieux l’esprit contestataire de ces musiciens. Son écriture est désinvolte, le ton plein de verve et d’ironie. Curieux de nature, Auric n’est pas resté à l’écart des tendances avant-gardistes. Il marque un intérêt prononcé pour les musiques de scène, les ballets et les musiques de film. Pour Marcel Achard, il compose *Malbrough s’en va-t-en guerre* (1924) et pour les Ballets Russes, *Les Fâcheux* (1924), *Les Matelots*

(1925), *La Pastorale* (1926). Il trouvera un autre terrain de prédilection pour exercer son talent dans la musique de film où il voit une nouvelle occasion de se rapprocher du public. Il écrira beaucoup pour Cocteau (entre autres, *Le Sang d’un poète*, 1931 ; *La Belle et la Bête*, 1946 ; *Orphée*, 1950). Sans abandonner la musique instrumentale dont témoigne la série des *Imaginées* (1965-1973), il accède à de hautes fonctions officielles : président de la SACEM (1954), administrateur général de la Réunion des théâtres lyriques nationaux de 1962 à 1968.

Elu membre de l’Institut en 1962, Georges Auric s’éteint à Paris en 1983.